John TOLAN, *Faces of Muḥammad: Western Perceptions of the Prophet of Islam From the Middle Ages to Today*

Mehdi Ghouirgate

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/8230>

DOI : 10.4000/ccm.8230

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 299-300

ISBN : 978-2-490783-10-6

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Mehdi Ghouirgate, « John TOLAN, *Faces of Muḥammad: Western Perceptions of the Prophet of Islam From the Middle Ages to Today* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 255 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/8230> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.8230>

La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

John TOLAN, *Faces of Muḥammad: Western Perceptions of the Prophet of Islam From the Middle Ages to Today*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2019.

L'ouvrage que présente John Tolan constitue le point d'orgue d'une carrière consacrée à l'étude des contacts culturels et religieux entre mondes musulman et latin au Moyen Âge. Depuis la parution de sa première grande synthèse, *Les Sarrasins : l'Islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge* (Pierre-Emmanuel DAUZAT [trad.], Paris, Aubier [Collection historique], 2003), l'a. ambitionne d'explorer les diverses manières dont les auteurs chrétiens d'Europe percevaient les musulmans. C'est dans ce cadre qu'il convient de situer cette étude qui se propose d'analyser les raisons pour lesquelles Muḥammad a suscité l'intérêt avant de progressivement fasciner l'Europe du XII^e s. jusqu'à nos jours. Ce vaste panorama tient ainsi la gageure de rendre compte de la diversité des façons dont le Prophète de l'islam a été perçu dans la longue durée. Pour ce faire, des sources nombreuses et variées ont été mises à contribution, chroniques, récits de voyage, chansons de geste, pamphlets, poèmes, études universitaires, etc. Il a été fait usage de langues aussi diverses que le latin, le castillan, l'anglais, le français et l'allemand. L'a. a su puisé dans cette matière foisonnante de quoi retracer cette Histoire méconnue. Du reste, les enluminures, vitraux et statues viennent heureusement étayer le propos ouvrant la voie à un travail davantage axé sur une histoire des catégories de perception à travers les images.

Le mérite premier de l'a. réside dans sa propension à mettre en lumière des inflexions et des constantes. Cette vision va à l'encontre de l'image d'une Europe qui aurait toujours appréhendé l'Islam et Muḥammad tel un bloc monolithique, adoptant de tout temps une position invariablement hostile. La démarche chronologique adoptée par l'a. permet de souligner à quel point chaque époque a caractérisé différemment

Muḥammad en fonction de ses préoccupations, de ses fantasmagories et pour tout dire de ses propres lubies. Avec l'essor pris par la culture écrite en Occident, phénomène concomitant des avancées chrétiennes en péninsule Ibérique, en Sicile et au Proche-Orient, émerge un intérêt réel pour le Prophète de l'islam. C'est d'abord en péninsule Ibérique, zone charnière entre Chrétienté et Islam, que voit le jour et se développe cet attrait. Les caricatures et portraits polémiques se sont dès lors répandus dans les pages des manuscrits. De ce fait, Muḥammad fut représenté, tour à tour, comme un charlatan doublé d'un imposteur, un hérésiarque, une idole païenne, un personnage lubrique ou l'incarnation de l'Antéchrist. Ce sont les peurs et les craintes d'une époque qui se sont cristallisées dans les portraits de Muḥammad véhiculant des légendes empreintes de tout un imaginaire médiéval. C'est notamment le cas des histoires de la colombe apprivoisée, du bœuf portant sur ses cornes des pages du Coran ou du destin ignominieux réservé au cadavre du Prophète réputé avoir été dévoré par les porcs.

À la Renaissance, au sein d'une Chrétienté prise en tenaille entre Réforme et péril turc, ce trait demeure, s'amplifie à certains égards, même si la tendance générale va dans le sens d'une complexité plus accrue du regard porté sur Muḥammad. En effet, pour la première fois des auteurs dressent un portrait plus nuancé, n'hésitant pas à trouver des qualités au Prophète de l'Islam. L'Humanisme lié à l'invention et la diffusion de l'imprimerie conduisent le Suisse Theodor Bibliander à publier le Coran et à attirer l'attention d'un large lectorat sur cette altérité de proximité. Ce processus est profondément ambigu dans la mesure où l'évocation du Prophète sert surtout à vouer aux gémonies les autres religions. Partisans de la Réforme ou catholiques instrumentalisent cette

figure comme repoussoir ou comme faire valoir servant à exclure l'Autre érigé en ennemi menaçant. De Luther à Calvin en passant par Thomas More et Guillaume Postel, nombreux sont les lettrés qui en firent alors grand cas. En ce sens, chacun trouvait un élément remarquable dans la geste ou les paroles de Muḥammad, comme la destruction des idoles de La Mecque, considérée comme une préfiguration de la crise iconoclaste du *xvi^e* s.

C'est au siècle suivant avec les révolutions en Angleterre que le Prophète de l'islam devint un précédent dont l'exemple devait édifier. Henry Stubbe et John Toland, attaquèrent ainsi les élites cléricales en insistant d'autant sur sa politique supposée de tolérance religieuse et sur son œuvre prétendument réformatrice et visionnaire. Oliver Cromwell le transforma de plus en héros républicain et donc en quasi-prédécesseur. Dans ce contexte, il se manifestait clairement une image positive de Muḥammad, ce qui n'avait fait qu'affleurer jusqu'ici.

Au siècle des Lumières, le Prophète de l'islam continua à susciter des sentiments contradictoires qui oscillèrent entre la volonté d'écraser « l'infâme » et l'hommage rendu au réformateur de la religion et au législateur avisé des mœurs. Voltaire, lui-même, évolua au fil de son parcours de la condamnation ironique à l'éloge appuyé. Napoléon et Goethe donnèrent un nouvel élan à cette admiration qui se diffusa à une grande partie du courant romantique, entre autres sous la forme de poèmes, le Prophète devenant une source d'inspiration littéraire en tant que « génie mystique » et « créateur d'Empire ».

L'expédition de Bonaparte en Égypte illustre néanmoins l'abîme séparant les perceptions européennes de celle des musulmans. Preuve s'il en est que la

figure de Muḥammad avait été pleinement investie par des Européens pour un propos interne sans grand rapport avec le monde musulman et sans possibilité, non plus, de convergence. Autre chapitre passionnant, des érudits juifs européens, en voie d'émancipation, entre culture germanique et française, virent en la figure de Muḥammad un réformateur principalement animé par un legs juif. L'étude de la biographie de Muḥammad servit de levier à Abraham Geiger et Ignác Goldziher face au conservatisme de la plupart des rabbins. Enfin au siècle dernier, des intellectuels se définissant comme chrétiens, Louis Massignon, Hans Küng ou Montgomery Watt, tentèrent un délicat entre-deux. Dans un esprit résolument œcuménique, ces arabisants de haute volée s'efforcèrent d'étudier Muḥammad en tant que prophète sans que cela ne contrevienne cependant à leur propre foi. Plus que de la déférence vis-à-vis d'un objet d'étude, un effort était accompli pour abonder dans le sens des musulmans dont ils avaient longtemps partagé la vie, loin des conceptions encombrées de préjugés qui avaient transité par voie livresque.

Le livre s'arrête à l'orée du *xxi^e* s. et des attentats du 11 septembre laissant toute latitude au lecteur de faire bon usage de cette mise en perspective centrée autour d'un personnage tantôt vilipendé, tantôt glorifié mais qui ne laissa jamais indifférent. Car c'est un fait que cet ouvrage appartient à la catégorie de ceux qui permettent de méditer les problèmes actuels en plongeant notre regard vers un passé éloigné. En cela, cette étude d'une formidable érudition ne peut que s'avérer utile.

Mehdi GHOUIRGATE
Université Bordeaux-Montaigne